

**Poligny (1736)
Hôtel-Dieu**

**Fer FF3#2D - S3C3
46.827007, 5.700275**



La noble et très originale croix en fer forgé de l'ancien l'Hôtel-Dieu de Poligny, datant de 1736, est comme exilée, mise en pénitence et quasiment "oubliée", en bordure du Centre de santé actuel, le long de l'avenue Foch.

La croix, vraisemblablement érigée à l'occasion de la création d'une nouvelle aile de l'Hôtel-Dieu entre 1735 et 1739, a manifestement été déplacée.

Elle est aujourd'hui localisée dans un environnement urbain très ingrat ne la mettant pas en valeur en bordure d'un triste parking d'automobiles (cf. annexe 1).

Dominée, au sud, par l'imposante croix du Dan (le dialogue entre les deux croix est étonnant) cette croix est un rare témoin de l'exceptionnelle ferronnerie d'art développée alors à Poligny.

On ne peut donc que déplorer le relatif état d'ignorance et d'abandon dans laquelle se trouve la croix, ne figurant du reste pas dans les inventaires patrimoniaux mais qui pourrait faire l'objet d'une inscription.



Avant d'aller plus avant dans l'étude détaillée de la croix, rappelons sommairement le contexte historique dans lequel elle a pu être érigée.

C'est dans le faubourg de Treux à l'emplacement de l'ancienne maison Carondelet qu'est transféré en 1680 l'ancien Hôtel-Dieu, fondé en 1608 par les religieuses du Saint-Esprit. Le long de l'actuelle rue Pasteur, est construite une chapelle en 1690 et une aile occidentale est achevée en 1698. Une nouvelle aile (aile des femmes) est ensuite construite de 1735 à 1739. Enfin l'aile orientale ne vient compléter l'ensemble qu'en 1853-1854, avec création d'un cloître à arcades à trois côtés. Rappelons que l'Hôtel-Dieu comporte une ancienne pharmacie datant du XVII^e siècle avec une très belle collection de pots en faïence.

Selon M. Jean-Philippe CAEL, Président de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Polinois, on peut dénombrer quatre croix en fer forgé à l'Hôtel-Dieu, une sur le portail d'entrée, deux sur le toit (dont une au-dessus de la chapelle) et enfin la croix de 1736 aujourd'hui reléguée dans l'angle entre avenue Foch et rue de la Faïencerie (voir annexe 2 sur la localisation initiale).

Le piédestal actuel

Si la croix en fer forgé peut très raisonnablement être datée de 1736, son piédestal actuel est plus récent et date de l'une ou l'autre des deux restaurations de 1832 et 1861. Il s'agit d'un piédestal en pierre calcaire d'un style typique du milieu du XIX^e s.. De plan carré, il repose sur une dalle composée de grands blocs de pierre.



La base du piédestal comporte une haute plinthe surmontée de plusieurs moulures en tore et doucine renversée aplatie.



La corniche est imposante avec un fort cavet surmonté d'un talon suivi d'un petit réglet.



Le dé ou corps principal est un parallélépipède relativement élancé aux faces travaillées en bas-relief dégagant des panneaux en bas-relief avec évidements en quart de cercle dans les angles. Deux des faces comportent des inscriptions gravées.



**CROIX
ERIGEE EN 1736
PAR M^{RE} J^N MASSON
DE BRAINANS

RESTAUREE
EN 1832 ET EN 1861
PAR LES SOINS
DE L'ADMINISTRATION**

**O CRUX
AVE
SPES UNICA**



Ces inscriptions rappellent des éléments de datation de la croix et de ses restaurations (voir Annexe 3 sur M^{RE} J^N MASSON DE BRAINANS).

L'allure générale et la structure de la croix métallique



La croix de 1736 de l'Hôtel-Dieu de Poligny est d'une rare originalité, cas unique dans le Jura et le Doubs d'une croix recourant à une structure sur plan triangulaire.

Pour bien voir et comprendre cette croix et faire abstraction de la pollution visuelle qui l'entoure, un nettoyage des clichés sous Photoshop est indispensable.

La structure est un étage de trois parties ou modules métalliques aux fonctions et esthétiques bien différentes.

Globalement la partie basse de la croix (assise en "tabouret" ou trépied) et la haute colonne-fût sont basées sur un principe de plan triangulaire avec une structure à trois consoles d'appuis et trois montants verticaux (structure 3D).

Le croisillon sommital, posé sur la colonne-fût (dans l'esprit des anciennes croix en pierre), est à structure bidimensionnelle (2D).



La structure porteuse (les trois consoles du tabouret) et les trois montants verticaux de la colonne-fût sont des fers de section carrée de forte dimension. Le décor intégré au tabouret est en fer forgé de plus petite section, auquel sont ajoutés des motifs décoratifs en tôle de fer étampée.



Le décor de la colonne-fût est aussi réalisé en partie en fer forgé (en partie haute) mais surtout enrichi en motifs en tôle de fer étampée (instruments de la Passion du Christ).

Le croisillon sommital, à la structure bidimensionnelle 2D (plane), comporte quatre branches égales et identiques (inscription dans un carré).



La structure en fer forgé de petite section carrée du croisillon est elle aussi enrichie d'un riche décor en tôle de fer étampée avec quelques motifs religieux.

L'ensemble de la croix atteste d'une parfaite maîtrise de la ferronnerie d'art et surtout d'une rare conception esthétique de style Baroque ou d'esprit Louis XV.

Revenons ici, à ce point de l'étude, sur le piédestal en pierre. Celui sur lequel est posé aujourd'hui la croix n'est pas du tout dans le style Baroque de la croix en fer forgé des années 1730 et ne met pas du tout celle-ci en valeur.

On serait tenté de penser que le piédestal originel pouvait être très différent avec vraisemblablement une forme nettement galbée, dans un style Louis XV. On pourrait aussi imaginer un piédestal de plan ou section triangulaire à l'image, par exemple, de celui de la croix des Annonciades à Nozeroy (datant de 1618). La croix en fer forgé appellerait logiquement un piédestal adoptant le même principe esthétique de plan ou section triangulaire.

L'assise en tabouret ou trépied, ses trois consoles et ses décors

L'assise basse de la croix en fer forgé est un tabouret ou trépied constitué de trois consoles faisant des angles de 120° entre elles. Les consoles sont en fer de section carrée de belle dimension. Elles assurent le transfert au sol du poids de la croix tout en améliorant aussi la résistance de la croix aux efforts latéraux (vent, intempéries...).



Entre les trois consoles sont disposés des motifs complémentaires de ferronnerie (ovales, cercles, palmettes) avec des fers de plus petite section. Outre leur fonction décorative, ces fers secondaires assure une fonction de liaison entre les consoles et contribuent aussi au contreventement de l'ensemble (stabilité de l'assise).

De petits décors de fleurs et feuillages en tôle de fer estampée viennent compléter le dispositif et garnir ou enjoliver notamment les fers structurels.



Les consoles elles-mêmes présentent un profil d'une rare élégance.

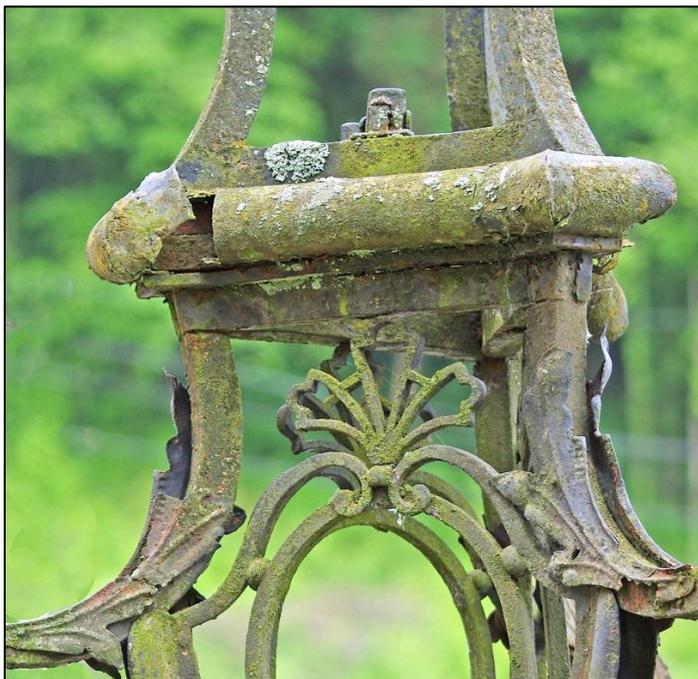
Après un enroulement en partie basse (avec fixation sur la corniche en pierre), les fers obliquent à 90°, avec une sorte de point de rebroussement.

Les fers repartent alors vers l'extérieur, avec un arc de cercle de courbure opposée à celle du bas des consoles.

Les courbes des consoles sont particulièrement prononcées dans un plus pur style Baroque.



À noter les décors en tôle de fer couvrant en partie les consoles ainsi que des fleurs à quatre pétales en tôle estampée couvrant le noyau des rouleaux bas et s'y fixant.



En partie haute, les fers des trois consoles viennent se fixer sur une platine ajourée en forme de triangle curviligne. C'est sur cette platine point d'aboutissement haut des consoles que vient se fixer par boulonnage la partie basse de la colonne-fût et ses trois montants structurels.

Entre les consoles est aménagé un très élégant décor en fer forgé dans un style Baroque-Rocaille typique, décor réalisé à partir de fers de petite section carrée. Ce décor est répété à l'identique sur chacune des trois faces du trépied.

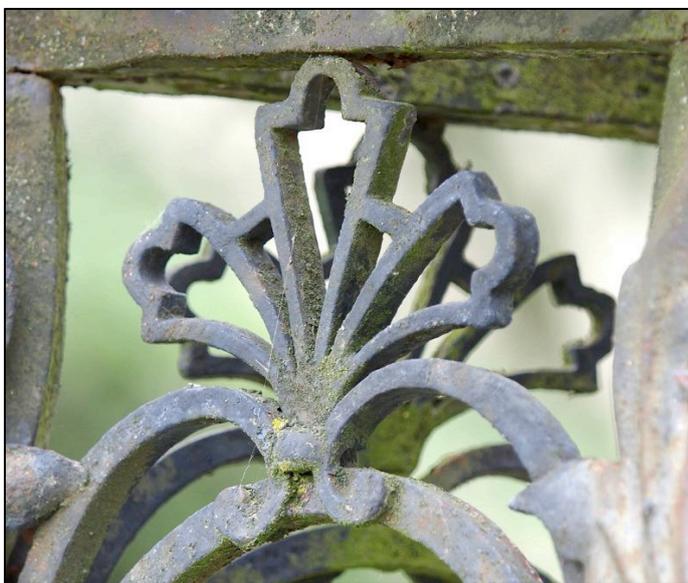


Le décor comporte, au centre, un bel ovale, encadré et souligné, de part et d'autre par de souples lignes à courbures complexes, recouvertes, en partie basse, par un motif en forme de corne, en tôle de fer estampée. Ces fers d'encadrement se terminent, en bas, par de belles volutes.

Sous l'ovale, un fer d'entretoise formant liaison entre les consoles, et également de petite section carrée, vient former une boucle complexe qui s'appuie sur la pierre de la corniche (ou plutôt la frôle). Sont ajoutés, ici ou là, de petites billes en fer étampé, avec vis ou rivets, assurant la liaison entre les diverses parties du décor.



En partie haute du décor, est disposée une délicate palmette à trois branches, en fer forgé, la palmette s'insérant à la base entre les deux fers d'encadrement de l'ovale.



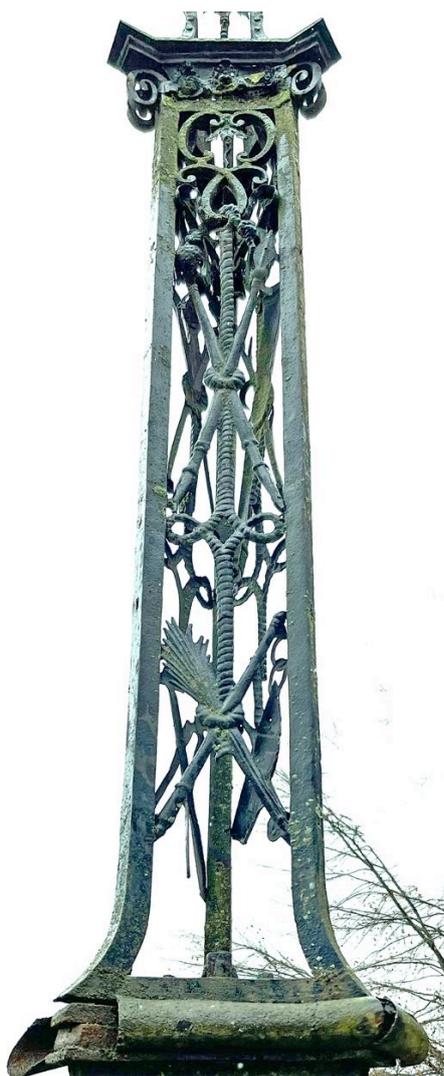
On ne peut que souligner ici l'excellence du travail de ferronnerie de très grande élégance. Cette assise en tabouret ou trépied de la croix de l'Hôtel-Dieu est un véritable chef-d'oeuvre et on ne peut que regretter l'état d'abandon dans lequel se trouve cette croix, avec en particulier des pertes de certains éléments de décor en tôle de fer repoussée ou étampée.

Le dispositif de liaison entre tabouret et colonne fût

Il faut maintenant pouvoir fixer la colonne-fût sur le tabouret aux consoles. Cela requiert un dispositif mécanique complexe. Du côté du tabouret, un triangle curviligne horizontal vient solidariser les bouts supérieurs des fers des consoles : ce triangle reçoit une platine également en forme de triangle curviligne mais non évidée. Du côté de la colonne-fût, est présent un dispositif similaire mais inversé. Les deux platines haute et basse sont alors boulonnées. Pour cacher ce dispositif de fixation, est ajouté un carrossage en tôle de fer à profil torique.



La colonne-fût et son décor symbolique religieux



La colonne-fût de la croix est en forme de tronc de pyramide élancé. Elle est constituée de trois fers structurels de section carrée formant les angles de la pyramide.

Les fers sont recourbés en partie basse, ce qui permet d'assurer une judicieuse transition esthétique entre le plan horizontal du dispositif de liaison et les montants quasi verticaux de la colonne-fût.

Chacune des trois faces de la colonne-fût reçoit un décor mélangeant de classiques motifs de ferronnerie en fer forgé et des objets religieux (Instruments de la Passion du Christ) en tôle de fer étampée.

La colonne-fût se termine, en haut, par un chapiteau sur lequel va venir se fixer le croisillon sommital.

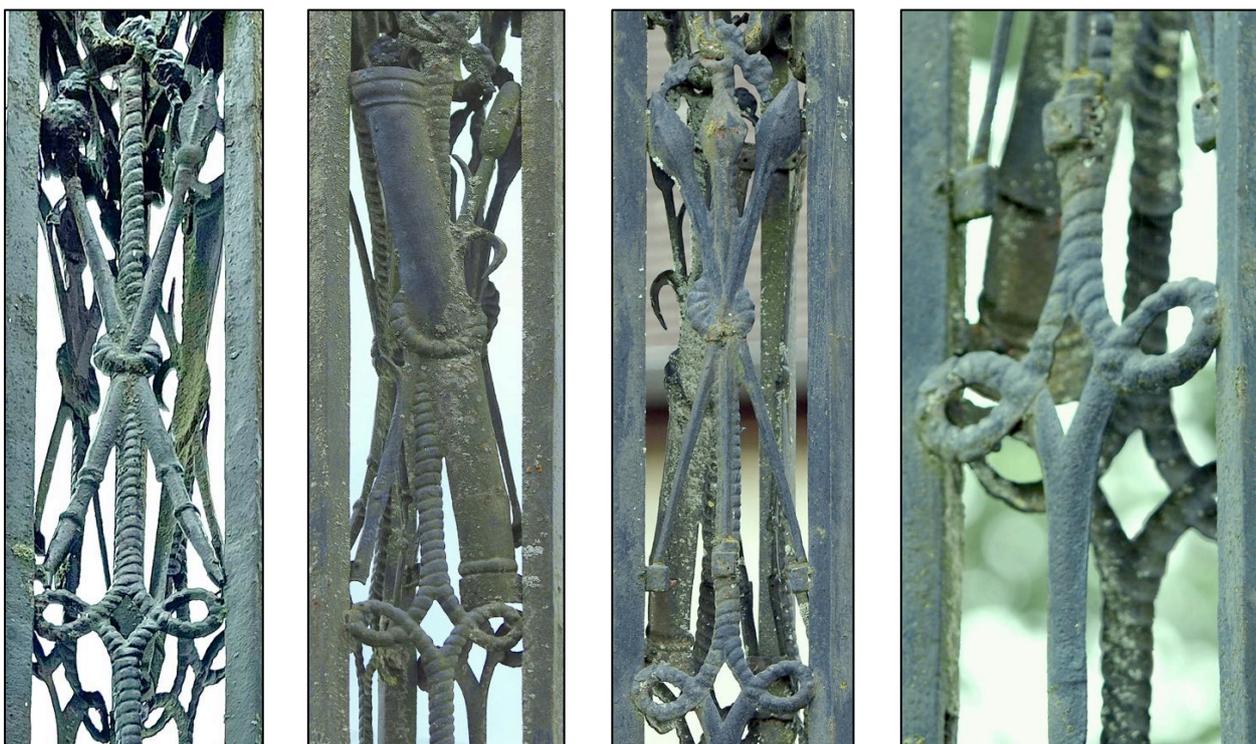


Le décor en tôle de fer étampé représente des instruments de la Passion du Christ et d'autres symboles religieux. Il se répartit sur deux étages de la colonne-fût. Tous ces éléments de décor en tôle de fer sont fixés par de discrets rivets aux montants structurels de la colonne-fût.

En partie basse de la colonne-fût, sont représentés tenailles, marteau, lanterne, corde, lance (ou épée), rameau et sceptre.



En partie haute de la colonne-fût, sont représentés bâton d'hysope ou roseau (et éponge), lance, colonne, corde, et trois clous. Le noeud de l'alliance entre Dieu et les hommes est aussi présent sur chacune des faces, faisant transition entre décors inférieurs et supérieurs.



En partie supérieure de la colonne-fût, sous le chapiteau de celle-ci et sur les trois faces de la pyramide, est disposé un décor de ferronnerie, typique du style Louis XV, comportant boucle, courbes en C, feuilles d'eau en fer étampé et fleuron à graine ondulante.



Le chapiteau lui-même est une platine en fer débordante (sur laquelle est fixé le croisillon sommital) présentant une série de moulures. Dans chacun des angles du triangle sont placées des paires de petites volutes en fer de section carrée et faisant saillie. Un petit cache en tôle de fer étampée, avec motifs imprimés, vient occulter l'espace intersticielle entre le haut de la colonne-fût et la platine de fixation du croisillon.



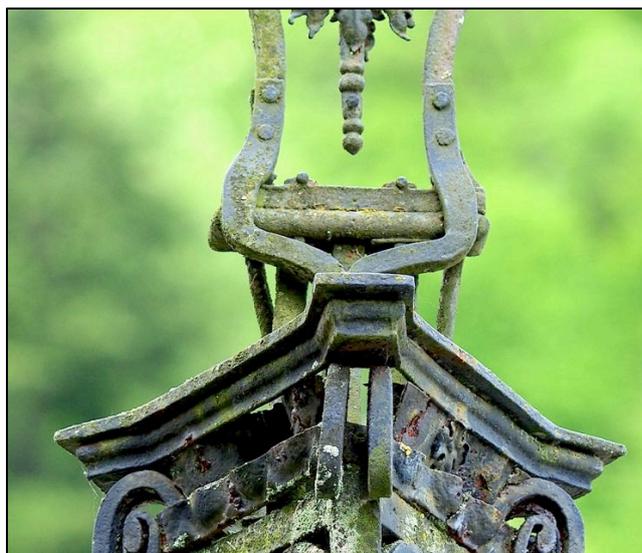
On retiendra de cette étude descriptive de la colonne-fût de la croix de l'Hôtel-Dieu de Poligny qu'on est ici en présence d'une très rare conception d'une croix tridimensionnelle sur plan triangulaire.

Cette structure tridimensionnelle originale permet l'insertion ou la présentation d'un riche décor symbolique religieux mettant en avant les Instruments de la Passion du Christ. Cette croix atypique anticipe les réalisations des croix à structure tridimensionnelle du Haut-Doubs qui elles-aussi profiteront des espaces et surfaces créées par la structure 3D pour intégrer un abondant décor symbolique et religieux en fer forgé ou tôle de fer étampé.

Le croisillon sommital

La croix de l'Hôtel-Dieu de Poligny est exemplaire non seulement par son architecture singulière et par son riche décor de ferronnerie, elle l'est aussi par les multiples "astuces" employées pour assurer les fonctions purement mécaniques du monument (transfert des charges au sol, résistance aux efforts latéraux, stabilisation et contreventement et encore dispositif de fixation entre elles des différents modules indépendants de la croix).

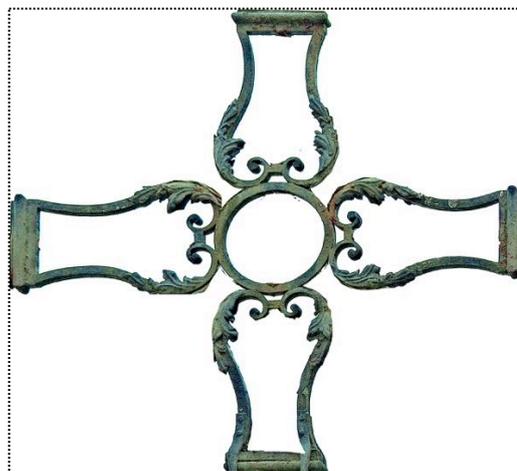
On se rend compte du subtil travail de réalisation technique de la croix en observant le complexe dispositif de fixation du croisillon sommital sur le chapiteau de la colonne-fût.



La barrette terminale de la branche inférieure du croisillon portée par deux puissants potelets la reliant au chapiteau est aussi insérée, prise comme en tenaille, dans un double système de fixation avec un étrier sur une des faces et avec deux fers obliques complémentaires sur l'autre face. Le croisillon doit être solidement attaché à la colonne-fût pour éviter tout mouvement latéral comme toute flexion ou toute rotation.

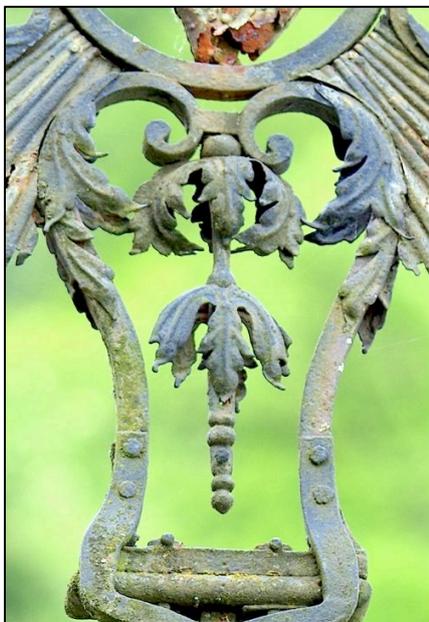


Le croisillon, strictement plan (bidimensionnel, 2D) comporte quatre branches identiques et de même longueur, le tout s'inscrivant dans un carré parfait.



Structurellement, chacune des branches du croisillon est une sorte de balustre à profil chantourné et dont les fers se terminent par de petites volutes du côté du centre de la croisée. Ces volutes viennent se fixer sur un cercle central parfait ("divin"). Les extrémités des branches du croisillon se terminent par des barrettes de liaison présentant une moulure torique.

Un abondant décor en tôle de fer découpée et étagée vient enrichir la structure du croisillon. Les fers des montants des branches sont partiellement recouverts de feuillages en tôle de fer. Au milieu de chaque branche est suspendu, avec intercalation d'une bille, un fleuron à deux ensembles étagés de feuillage se terminant par une longue graine en fer étagé.



Les extrémités des trois branches libres du croisillon et à l'extérieur de celles-ci sont fixés des culots de feuillage également réalisés en tôle de fer découpée et étagée. Un des culots est en partie endommagé.

À noter que les culots externes sont fixés aux barrettes terminales des branches tout en étant aussi liés aux fleurons du centre des branches par l'intermédiaire d'une petite forme aplatie en quasi-losange



Au centre de la croisée des branches, à l'intérieur du cercle ("divin") figure le "Sacré-Cœur de Jésus", symbole de l'amour divin par lequel Dieu a pris la nature humaine et a donné sa vie pour les hommes. Réalisé en tôle de fer, ce cœur enflammé laisse couler trois gouttes de sang (blessure infligée par la lance du soldat romain).

La dévotion du Sacré-Cœur de Jésus se développe dans l'Église catholique à partir du XVII^e siècle suite aux apparitions du Christ, entre 1673 et 1675, à Marguerite-Marie Alacoque, visitandine de Paray-le-Monial

Des quatre angles des branches du croisillon jaillissent des faisceaux de rayons de gloire en tôle de fer découpée, faisceaux placés en double de chaque côté de la croix.

La croisée des branches est remarquable tant par son équilibre et sa parfaite symétrie que par son riche décor de ferronnerie ou encore que par la symbolique religieuse qu'elle met intelligemment en évidence.

Il va de soi que ce petit chef-d'oeuvre de ferronnerie religieuse est fragile, notamment au niveau des éléments de décor en tôle de fer (cf. le cœur).



Conclusion

Remerciements tout d'abord à M. Jean-Philippe CAEL, Président de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Polinois, pour ses très utiles signalements et ses indispensables informations sur les croix de Poligny et alentours et notamment pour son alerte sur la croix de l'Hôtel-Dieu.

La croix en fer forgé de l'Hôtel-Dieu de Poligny, est **exceptionnelle** et même "**rarissime**". Elle est un témoignage supplémentaire (s'il en fallait) de la richesse architecturale et patrimoniale de Poligny. L'examen attentif de la croix fait ressortir son caractère de chef-d'oeuvre de ferronnerie religieuse du premier tiers du XVIII^e s.. Son allure, son architecture, sa structure, son décor, tout milite en faveur de la préservation d'un monument malheureusement aujourd'hui à l'abandon, ignoré, mal placé.

Cette croix mériterait au plus vite une inscription, voir un classement au titre des Monuments Historiques ou des Objets d'Art religieux et quelques mesures de protection pour empêcher qu'elle ne finisse par disparaître et pourquoi pas une relocalisation en un lieu plus noble.

Espérons que cette courte notice sera l'occasion pour les responsables du Centre de santé et la municipalité de Poligny de porter un regard nouveau sur cette vieille croix de l'Hôtel-Dieu et pour les érudits locaux d'engager des recherches complémentaires, notamment en archives, pour mieux comprendre l'histoire de cette noble croix si exceptionnelle.



Annexe 1

Une croix remarquable mais dans un environnement ingrat

Sans vouloir chercher à forcer le trait, il convient malheureusement de constater que cette belle et noble croix de 1736, chef d'œuvre de ferronnerie d'art religieux polinois, n'est pas vraiment mise en valeur par son environnement urbain ingrat. Même la prise de photographies s'avère problématique, nécessitant de nombreuses retouches sous Photoshop pour éliminer nombre d'arrière-plans disgracieux.



Une relocalisation en un lieu plus noble semble plus que nécessaire. On pourrait en profiter pour reposer la croix sur un piédestal d'esprit proche du style Baroque, tout en gardant la mémoire des inscriptions gravées dans la piédestal actuel tardif.

Annexe 2

Localisation de la croix de 1736

La croix de 1736 est aujourd'hui reléguée dans la pointe de terrain entre avenue Foch et rue de la Faïencerie, placée au ras d'un muret faisant limite avec le parking municipal de voitures. La Croix de 1736 a été déplacée lors de la construction des bâtiments modernes "sud" du Centre de santé (EHPAD).



La croix n'était bien évidemment pas à cet emplacement lors de son érection. Mais on peut retrouver trace de la localisation initiale sur une carte postale en vue aérienne des années 1960.



En agrandissant le cliché ci-dessus, on identifie bien la croix (sur son piédestal) au croisement de deux allées des jardins au sud de l'Hôtel-Dieu. L'une des allées conduit à l'ouest à la petite chapelle servant de morgue. La croix est alors admirablement placée.

Jean-Michel Bonjean, dans son article de 1921 "L'hôtel-Dieu de Poligny et son mobilier" paru dans la revue de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Polinois donne des précisions sur les jardins de l'Hôtel-Dieu.

Il existait un vaste jardin se poursuivant jusqu'à l'extrémité du domaine : *"celui-ci permettait d'assurer en partie la culture des légumes utilisés pour la nourriture des pensionnaires qui ne pouvaient se contenter, de même que les Hospitalières, des blés, froments et viandes achetées par la Supérieure"* ... Le passage vers les jardins était fermé par une grille en fer forgé du XVIII^e s., commandité à un serrurier de Sellières (Cordelier fils) qui l'a fabriquée en 1775.

Annexe 3

Qui est M^{re} Jean MASSON, responsable de l'érection de la croix?

L'inscription gravée sur le piédestal du XIX^e s., indique que la croix de l'Hôtel-Dieu a été érigée en 1736 par **M^{RE} J^N MASSON** de Brainans. Dans son Dictionnaire, à l'entrée Brainans, A. Rousset, donne quelques indications sur les Masson de Brainans.

Seigneurerie : Brainans dépendait en toute justice, haute, moyenne et basse, de la prévôté de Colonne. Il y avait plusieurs fiefs tenus en franc-alleu sur le territoire. Il y en avait un qui appartenait, en 1300, à Jean, dit Gelin, chevalier de Poligny.

La famille Masson en possédait un autre. Jean-François Masson, de Brainans, seigneur de Burgille, était conseiller au parlement de Besançon ; Jean-Ignace Masson, de Brainans, son fils, docteur en théologie, doyen de l'église collégiale de Poligny, y vivait en 1746. Une famille noble, qui avait reçu la mairie en fief héréditaire, portait le nom de ce village ; ce fief passa à la maison de Grammont. En 1477, Antoine de Grammont se qualifiait de seigneur de ce lieu.

Un commentaire sur Internet de François Breniaux (<https://bit.ly/43XZoPI>) apporte quelques précisions utiles.

La famille Masson, qui était établie à Poligny depuis plusieurs générations, ne possédait pas de fief à Brainans, mais elle a acquis en 1698 un tiers de la seigneurie de Brainans, au moment où le roi de France vendait des titres de seigneurie afin d'améliorer ses finances. En fait, il s'agissait de deux frères Jean Simon François seigneur de Burgille, dont la veuve mourra en 1785, et Jean-Ignace doyen de la Collégiale de Poligny de 1742 à 1747, date de sa mort.

Donc en ce qui concerne les Masson de Brainans, on peut aujourd'hui identifier :

- 1) le père, **Jean-François Masson**, de Brainans, seigneur de Burgille, conseiller au parlement de Besançon (en 1708) ;
- 2) un fils, **Jean Simon François Masson** seigneur de Burgille, dont la veuve meurt en 1785 ;
- 3) un autre fils, **Jean-Ignace Masson**, docteur en théologie, chanoine et doyen de l'église Collégiale de Poligny de 1742 à 1747 et qui vivait à Brainans en 1746 (il décède à l'âge de 76 ans le 20 juin 1747).

M^{RE} (Messire) Jean MASSON dont le nom est gravé sur le piédestal comme responsable de l'érection de la croix de l'Hôtel-Dieu de Poligny en 1736, pourrait donc être soit le père Jean-François, soit le fils Jean-Simon, tous deux seigneurs de Burgille (d'où M^{RE}). Mais on ne peut pas exclure que l'autre fils, Jean-Ignace, chanoine-doyen de la Collégiale de Poligny ait aussi été étroitement associé à l'érection de cette noble croix.

Jean-Ignace Masson
(ca 1671, 1747)
doyen de la Collégiale



En ce qui concerne le chanoine-doyen Jean-Ignace Masson, une petite biographie lui est consacrée dans la revue *Patrimoine Polinois* (N°29, 2014), dont on extrait ci-après quelques données utiles.

Jean-Ignace Masson de Brainans, Docteur en théologie, chanoine, fût doyen de la Collégiale St Hyppolithe de Poligny du 26 août 1742 au 20 juin 1747 date de son décès à l'âge de 76 ans. Il est considéré comme père spirituel des religieuses de l'Hôtel Dieu.

Selon Jean Brelot dans la revue "Tableau de l'Activité de la Société d'Emulation du Jura de 1946 à 1950", p. 60 & 61, Poligny eut un curé-doyen que les chanoines choisirent toujours parmi les membres de l'aristocratie polinoise issue des vigneron. C'est à ce titre que fut choisi "de toutes les voix sauf une" Jean Ignace Masson, ce choix fut ratifié par le Roi le 16 octobre 1742. Les Masson étaient bien connus pour les hautes charges qu'ils avaient occupées et possédaient leur hôtel au 53 de la Grande Rue.

L'inventaire, surtout après 1742, prend la forme d'un véritable livre de raison.... les recettes ne sont pas négligeables, mais les dépenses annuelles donnent une idée du train de vie du Doyen pour l'année 1746 par exemple 3 987 livres, c'est à dire un million de la monnaie en 1950.

Manifestement les Masson de Brainans sont de noble ascendance et ont des entrées importantes dans les hautes sphères de la société civile et aristocratique comtoise comme du monde religieux local. Cela pourrait expliquer la création de la croix de l'hôtel-Dieu en 1736 avec son style si original, sa qualité technique exemplaire et aussi son décor religieux si typique de l'esprit des Missions en ce premier tiers du XVIII^e s..

Comme le mentionne A. Rousset, le fief des Masson à Brainans serait ensuite passé à la famille de Grammont. Rappelons ici qu'Antoine-Pierre (I^{er}) de Grammont (1614-1698), archevêque de Besançon au XVII^e s., est le fondateur de la Mission de Beaupré entre 1676 et 1682 (il fonde également l'actuel Hôpital Saint-Jacques de Besançon et l'Apothicaire de Besançon).

Son neveu, François-Joseph de Grammont lui succède comme archevêque de Besançon (1698-1717). Son petit-neveu, Antoine-Pierre (II) de Grammont fut lui aussi archevêque de Besançon (1735-1754) et directeur de l'Académie de Besançon. C'est vraisemblablement ce dernier qui aurait pu avoir incité les seigneurs Masson de Brainans à ériger la croix de l'Hôtel-Dieu de Poligny en 1736.

Jean-Michel Bonjean, dans son article de 2021 "*L'hôtel-Dieu de Poligny et son mobilier*" paru dans la revue de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Polinois, donne une information intéressante qui confirme le lien particulier entre hautes autorités Polinoises et Bisontines :

Sous l'Ancien régime, la gestion d'un Hôtel-Dieu est affaire d'administrateurs civils, choisis parmi les notables de la ville et dont il convient de séparer les fonctions de celles attribuées aux religieuses qui en sont les employées. Comme dans le reste de la Franche-Comté, ce sont les Hospitalières en provenance de Beaune par l'intermédiaire de l'hôpital Saint-Jacques de Besançon, affiliées à l'ordre de Sainte-Marthe, qui sont choisies en 1698. L'archevêque Antoine I^{er} de Grammont en avait publié le règlement. On sait que les religieuses de Poligny ont suivi le groupe de Besançon lors du schisme qui fit abandonner, vers 1838, le patronage beaunois de sainte Marthe pour celui de N.-D. des Sept-douleurs.